

Les expressions verbales figées à l'épreuve de la traduction : Italo Calvino traducteur des *Fleurs bleues* de Raymond Queneau

Mirella Piacentini

UNIVERSITÀ DI PADOVA (ITALIA)

Résumé : L'analyse vise à étudier les choix que Calvino opère dans la traduction des expressions verbales figées qui émaillent *Les Fleurs bleues* de Raymond Queneau. Après avoir rapidement esquissé le parcours qui amène Calvino à relever le défi de la traduction des *Fleurs bleues*, nous étudions les stratégies et les techniques qu'il adopte pour restituer en traduction les expressions verbales figées. Notre analyse nous permet d'apprécier les effets que ces choix phraséologiques ponctuels produisent sur le transfert qui s'opère dans le passage des *Fleurs bleues* à *I fiori blu*. L'analyse soulève également la question complexe de la re-création traductionnelle, d'autant plus cruciale dans le cas qui nous occupe qu'à la richesse et à l'exubérance de la voix auctoriale quenellienne se superpose celle, tout aussi riche, étonnante et protéiforme, de Calvino.

→ **Mots-clés** : *Les Fleurs bleues*, phraséotraduction, expressions verbales figées, Queneau (Raymond), Calvino (Italo)

→ **Abstract**: In this article, we study the choices made by Calvino in his translation of the idiomatic expressions in Raymond Queneau's *Les Fleurs bleues*. After briefly sketching the path that led Calvino to take up the challenge of

translating Queneau's novel, we will study the strategies and techniques that Calvino adopted in translating the idiomatic expressions and attempt to appreciate the impact of these choices on the passage from *Les Fleurs bleues* to *I fiori blu*. Our analysis raises the complex question of translational re-creation, all the more crucial when the richness and exuberance of Queneau's style meets Calvino's equally rich, surprising and protean style in his capacity as a translator.

→ **Keywords**: *Les Fleurs bleues*, translation, idiomatic expressions, Queneau (Raymond), Calvino (Italo)

1. Introduction

→ La présente analyse se situe dans le sillage des nombreuses études qui ont été menées sur la figure de Calvino traducteur – et notamment de Calvino traducteur des *Fleurs bleues* –; elle repose sur les acquis de la phraséologie et, tout spécialement, de la phraséotraduction. En effet, notre étude restreint l'analyse des stratégies traductionnelles de Calvino aux expressions idiomatiques qui émaillent le texte source, circonscrivant ultérieurement le champ d'observation à une catégorie définie d'expressions idiomatiques: les expressions verbales figées.

L'observation des choix ponctuels opérés par Calvino dans la traduction des expressions verbales figées nous permettra d'en apprécier les effets sur les variations qui interviennent dans le passage des *Fleurs bleues* à *I fiori blu*.

2. Italo Calvino traduit Raymond Queneau : des *Fleurs bleues* à *I fiori blu*

→ Les analyses menées sur la traduction italienne des *Fleurs bleues* ont montré les nombreux défis que pose le roman de Queneau. La traduction des romans de Queneau se présente d'ailleurs toujours comme un véritable défi : l'aspiration quenellienne à la diffusion du néofrançais, son goût pour le maniement des structures narratives, des registres et des variétés linguistiques, le recours aux formes parodiques et ludiques, se résolvent dans un style qui cache ingénieusement les contraintes qui l'ont engendré. Ces contraintes sont pourtant inscrites dans la texture de l'ouvrage, ce qui constitue un obstacle, et non des moindres, au passage du texte source au texte cible.

→ En Italie, la traduction des romans les plus connus de Queneau est confiée à des traducteurs qui partagent au moins un point commun : il s'agit de personnalités qui jouissent d'une renommée littéraire incontestée¹. Ces écrivains-traducteurs, qui ne cessent d'être d'abord des écrivains, sans doute assurent-ils le mélange de créativité, d'originalité et d'inventivité indispensable pour conjurer le spectre de l'intraduisibilité qui hante l'écriture

1 Einaudi confie à Franco Fortini la traduction de *Zazie dans le métro* (publié en France en 1959 et en Italie en 1960 sous le titre *Zazie nel metro*), à Italo Calvino la traduction des *Fleurs bleues* (publié en France en 1965 et en Italie en 1967 sous le titre *I fiori blu*) et à Umberto Eco la traduction des *Exercices de style* (publié en France en 1947 et en Italie en 1983 sous le titre *Esercizi di stile*).

quenellienne². Mais toute médaille a son revers et on peut se demander si le lettré auteur d'une œuvre autonome reconnue et consolidée ne court pas le risque de voir son statut d'écrivain prendre le dessus sur sa tâche contingente de traducteur. Dans une étude menée sur la langue de Calvino, Mengaldo va jusqu'à émettre l'hypothèse que la traduction des *Fleurs bleues* de Queneau représente pour Calvino un de ces espaces périphériques où le romancier italien se concède « de véritables excursions, et des plus voyantes, vers la liberté linguistique et le polystylisme » (1989 : 2, nous traduisons).

→ Italo Calvino est un jeune écrivain quand, en 1947, la maison d'édition turinoise Einaudi publie son roman *Il sentiero dei nidi di ragno*. Cette même année, Einaudi commence à publier les premières traductions des romans de Queneau³. À l'époque, la collaboration entre Calvino et Einaudi est à ses débuts, mais elle se renforce rapidement : l'écriture ne sera qu'une des multiples facettes de cette féconde alliance, qui verra Calvino assumer aussi le rôle de conseiller éditorial et de traducteur. La traduction est un sujet qui passionne Calvino et sur lequel il s'exprime à plusieurs reprises⁴. Pourtant, lorsqu'il s'agit de

2 Ces traductions ont contribué à la bonne réception de l'œuvre de Queneau en Italie, s'il est vrai, comme le reconnaît Mangano que « Queneau a connu en Italie un succès important, égal voire parfois supérieur à son succès en France » (2007: 59).

3 En 1947, dans un compte rendu pour la rubrique culturelle de *L'Unità*, Calvino exprime son enthousiasme pour la publication de l'édition italienne de *Pierrot mon ami* (*Pierrot amico mio*, Einaudi, 1947, traduction de Fabrizio Onofri).

4 On renvoie notamment à Calvino 2002, 2007a, 2007b. La traduction fascine Calvino: conscient des défis qu'elle pose, il l'apprécie en tant qu'art qui enseigne à écrire (Calvino, 2000: 1442-1443). Comme l'observe Federici (2007: 96), l'activité de traducteur influence et régénère son style, par le travail d'analyse approfondie et de comparaison des structures linguistiques qu'elle comporte.

traduire un ouvrage de Queneau qui, de l'avis de Calvino, mériterait la plus haute considération, c'est à Franco Quadri que Calvino s'adresse pour que ce dernier en prenne en charge la traduction. Dans une lettre datée du 1^{er} avril 1965 (Tesio, 1991 : 513-514), Calvino félicite Quadri pour sa traduction de *Comment c'est* de Beckett⁵ et lui propose de traduire la *Petite cosmogonie portative*⁶, qu'il décrit comme « un livre foncièrement quenaldien », « moins intraduisible » que les autres romans de Queneau. L'intraduisibilité que Calvino évoque – et que l'on peut poser comme inscrite de manière générale dans le style et l'écriture quenaldien – ne l'empêche pas de relever les défis que pose la traduction des *Fleurs bleues*, tout en ayant d'emblée jugé le roman « intraduisible », comme il l'avoue dans la *Nota del Traduttore*, ajoutée à la deuxième édition de *I fiori blu*, parue chez Einaudi en 1984. Dans sa *Nota*, Calvino (2017 : 265-266) avoue ne pas arriver à se libérer de ce qu'il décrit comme « le souci d'édition » et craint l'affadissement du texte (risque que d'ailleurs, selon Calvino, l'on court toujours avec Queneau) : « outre les jeux de mots qui inévitablement auraient été sacrifiés ou affadis et outre la texture des intentions implicites et des clins d'œil [...], son allant même tantôt fringant, tantôt nonchalant, se serait engourdi ». Malgré ou en raison de ces nombreux défis, le roman de Queneau l'attire :

Je sentais que le livre m'entraînait dans ses difficultés, me tirait par le pan de la veste, me suppliait de ne pas l'abandonner à son sort,

5 Signalons au passage que Calvino tient à souligner sa déception pour l'absence du nom du traducteur sur la page du titre.

6 Einaudi publiera en 1982 la *Piccola cosmogonia portatile*. Le livre, préfacé et traduit par Sergio Solmi, est accompagné d'un *Petit guide à la Petite cosmogonie (Piccola guida alla Piccola cosmogonia)* signé par Calvino.

mais en même temps me lançait un défi, m'incitait à un duel tout de feintes et attaques de surprise. Aussi décidai-je de tenter⁷.

→ Deux ans plus tard, en 1967, Einaudi publie pour la première fois la traduction italienne des *Fleurs bleues* de Raymond Queneau. Autrement dit, *I fiori blu* de Calvino.

3. Les expressions verbales figées dans *Les Fleurs bleues*

→ Dans les pages qui suivent, l'étude des stratégies que Calvino adopte pour traduire les nombreuses expressions figées qui émaillent *Les Fleurs bleues* se concentrera de manière spécifique sur la restitution des expressions verbales figées, à savoir sur ces expressions qui se caractérisent par la présence, outre le verbe, d'un argument figé dont la fonction syntaxique pourra être variable (Lamiroy, 2009 : 10).

→ Le foisonnement terminologique auquel on est confronté en consultant l'abondante littérature⁸ sur les expressions idiomatiques témoigne de la complexité de ce phénomène linguistique. Cette complexité est d'ailleurs inscrite dans la notion même de figement, phénomène caractérisé par sa dimension polyfactorielle – qui le rend observable à plusieurs niveaux (sémantique, lexical, morphosyntaxique, pragmatique) – ainsi que par sa gradualité, qui fait obstacle à toute tentative de trancher entre le figé et le non figé. Les difficultés s'accroissent dans le passage d'une langue à une autre, au point qu'il est commun de ranger les phrasèmes parmi les intraduisibles

7 Nous reproduisons ici la traduction des extraits de la *Nota* que fournit Chiappori (2017: 108).

8 On citera les travaux de Gross (1982, 1985, 1988), Gonzáles-Rey (2002), Lamiroy, Leclère, Klein, Labelle (2003), Klein, Lamiroy (2016), Lamiroy (2016, [sous presse]), Svensson (2004).

de la langue. Le roman de Raymond Queneau interpelle la phraséotraduction dès le titre, qui évoque l'expression française « être fleur bleue »⁹. Dans sa *Nota*, Calvino affirme avoir demandé à Queneau des précisions concernant le titre, sans toutefois obtenir d'autres réponses que le sens français de l'expression¹⁰. Calvino souligne que le syntagme apparaît deux fois dans le roman, au début et à la fin de l'ouvrage. En effet, on le retrouve au début du roman, dans le dialogue entre le Duc et son cheval, Démosthène (Queneau, 1965 : 10-11). Calvino y saisit une allusion aux vers du poème *Moesta et Errabunda* de Charles Baudelaire, (« Loin ! Loin ! Ici la boue est faite de nos pleurs ! ») : la boue jouerait le rôle de symbole de la dégradation de l'histoire et serait faite autant des « fleurs » des idéaux déçus que des « pleurs » dont la réalité de l'Histoire est imprégnée. Quant à son occurrence dans les pages finales du roman, on remarquera que le roman se termine sur ces deux mots (Queneau, 1965 : 273).

→ En l'absence d'éléments qui l'aident à mieux cerner le rôle de cette expression dans l'histoire du Duc d'Auge et de Cidrolin, Calvino ne peut qu'opter pour une « traduction littérale » du titre¹¹, ou, pour mieux dire, quasi-littérale puisque l'adjectif de couleur est rendu

9 « Être fleur bleue : être sentimental » (Chollet, Robert, 2008: 40).

10 « Il m'expliqua le sens français de l'expression, qui désigne de manière ironique les personnes romantiques, idéalistes, qui ont la nostalgie d'une pureté perdue. Quant au rôle que cette expression joue dans l'histoire du Duc d'Auge et de Cidrolin, question dont les commentateurs de Queneau continuent de débattre, il ne me donna aucune précision » (2017: 270, nous traduisons).

11 Selon Calvino, le titre « n'admet qu'une traduction littérale », son sens demeurant « obscur par rapport au reste du livre » (Calvino, 2017: 270, nous traduisons).

par *blu*¹². Bien qu'obligé, ce choix gomme toute allusion à l'expression idiomatique, qui reste en filigrane dans le texte source, ce qui provoque d'entrée de jeu une altération de l'équilibre phraséologique entre les deux tissus textuels, source et cible.

→ Réfléchissant sur sa traduction des *Fleurs bleues*, Calvino (2017 : 268) reconnaît comme une difficulté majeure, voire « la difficulté majeure », la restitution de ce qu'il définit comme les « expressions du parler populaire ». Il s'arrête en particulier sur sa traduction de l'expression « Encore un de foutu », qu'il traduit par *Anche questa l'ho in quel posto*, remarquant le glissement vers un registre plus vulgaire qu'entraîne l'expression italienne¹³. Ce décalage diaphasique qu'il relève entre l'expression source et sa contrepartie italienne se produirait inévitablement, selon Calvino, dans le passage des « expressions du français populaire » à leurs équivalents italiens. Il semble légitime de se demander si la traduction de ces éléments figés sur lesquels nous arrêtons produit des modifications d'ordre diaphasique dans le passage du texte source au texte cible. De façon générale, l'observation des stratégies adoptées pour restituer en traduction les expressions verbales figées présentes dans le texte source nous semble susceptible de soulever la question des effets que ces stratégies produisent sur la restitution de l'idiomaticité¹⁴ du texte source. Cette question est intimement

12 « Le choix de 'blu' au lieu de 'azzurri' m'avait paru plus agile et quenien » (Calvino, 2017: 270, nous traduisons).

13 La solution de Calvino fait écho à l'expression italienne *metterlo / prenderlo in quel posto*, qui, en effet, relève du registre vulgaire et est utilisée pour dire qu'on a rendu dupe quelqu'un ou, à l'inverse, qu'on a été la dupe de quelqu'un.

14 Nous utilisons ce terme dans son acception ample, de manifestation même de l'essence d'une langue.

liée à celle de la rencontre qui se produit dans la traduction littéraire entre deux individualités créatrices. Dans le cas spécifique qui nous occupe, une individualité créatrice qui ne s'épuise pas dans la traduction, mais qui puise dans ses multiples identités pour recréer le texte source, apporte un puissant contrepoint à l'exubérance de l'individualité créatrice auctoriale. Cela, on le verra, n'est pas sans conséquences sur le transfert traductionnel et, en dernière analyse, sur la physionomie des deux ouvrages, *Les Fleurs bleues* et sa version italienne.

4. Les expressions figées au prisme de la traductologie

→ Les analyses menées en phraséologie contrastive ont essayé de cerner la question de la restitution en traduction des unités phraséologiques. Dans les lignes qui suivent, nous essaierons un encadrement traductologique des

repérables dans *Les Fleurs bleues*¹⁵. Cette tentative d'encadrement montre à quel point la restitution des expressions figées passe par des choix qui brouillent les frontières que tente de poser la réflexion traductologique.

4.1 Degrés d'équivalence et équivalence fonctionnelle

→ Les stratégies adoptées pour la traduction de certaines expressions verbales figées permettent de jauger la gradualité de l'équivalence traductionnelle dans la restitution des expressions idiomatiques.

→ Des cas d'équivalence totale s'enregistrent, entendant par équivalence totale tous ces cas où les deux expressions, source et cible, assurent une correspondance totale sur tous les plans, syntaxique, lexical, morphosyntaxique et pragmatique.

<i>Les Fleurs bleues</i> (1965 : 10)	<i>I fiori blu</i> (2017 ²⁵ : 3-4)
Fasciné, il ne cessa pendant quelques heures de surveiller ces déchets se refusant à l'émiettement ; puis, sans cause extérieure décelable, il quitta son poste de guet pour les étages inférieurs du château en se livrant au passage à son humeur qui était de battre .	Affascinato, continuò per alcune ore a osservare quei rimasugli che resistevano allo sbriciolamento; poi senz'alcuna ragione apparente, lasciò il suo posto di vedetta e scese ai piani inferiori del castello, dando di passata sfogo al suo umore cioè alla voglia che aveva di picchiare qualcuno.
Il ne battit point sa femme parce que défunte, mais il battit ses filles au nombre de trois ; il battit des serviteurs, des servantes, des tapis, quelques fers encore chauds , la campagne , monnaie et, en fin de compte, ses flancs .	Picchiò non la moglie inquantoché defunta, bensì le figlie, in numero di tre; batté servi, tappeti, qualche ferro ancora caldo , la campagna , moneta e, alla fin fine, la testa nel muro .

stratégies mises en œuvre par Calvino dans la traduction des expressions verbales figées

15 Tout au long de l'article, nous donnerons des exemples ponctuels des stratégies adoptées, auxquels nous pourrions en joindre bien d'autres.

→ Dans les premières lignes du roman, le traducteur se heurte à une intéressante suite d'expressions verbales figées, toutes régies par le verbe *battere*, qu'elles ont en partage. Après avoir quitté son poste de guet pour les étages inférieurs du château, le Duc d'Auge, nous dit Queneau, se livre au passage « à son humeur qui était de battre ». Après cette occurrence, où le verbe est utilisé dans son acception littérale, concrète de frapper quelqu'un, les compléments qui l'accompagnent le font glisser graduellement vers le figement, contribuant à la progressive phraséologisation du passage : la transition vers le figement commence lorsque le verbe *battere* entre dans l'expression *battere le fer tant qu'il est chaud*, suivie d'expressions de plus en plus opaques (*battere la campagne*, *battere monnaie*, *battere ses flancs*), qui amplifient la densité phraséologique du passage.

→ De toute évidence, dans ce passage, le traducteur doit assurer – pour autant que cela soit possible – la présence dans le texte cible d'expressions régies par un même verbe, en l'occurrence un verbe véhiculant le sens de battre, frapper, susceptible d'être exploité dans sa double acception, littérale et phraséologique. Alors que l'auteur, dans le texte source, joue avec un seul verbe *battere*, et qu'il exploite ce seul verbe pour assurer la graduelle phraséologisation du passage, Calvino recourt d'abord à *picchiare*, pour passer ensuite à *battere*. Bien que les deux verbes, *picchiare* et *battere*, admettent comme complément des sujets animés et non animés, *picchiare* est plus fréquemment utilisé avec des sujets animés, si bien qu'on se surprend de constater que le verbe *battere* régit le complément *servi*¹⁶. Dans la

16 Signalons au passage que la traduction italienne rassemble les *serviteurs* et les *servantes* du texte source en un seul substantif, *servi* (*serviteurs*). Le choix de *battere* semble reléguer au niveau de purs objets les serviteurs, qu'Auge battrait comme il le ferait

suite du passage, Calvino peut compter sur une équivalence totale entre l'expression française *battere le fer tant qu'il est chaud* et son équivalent italien *battere il ferro finché è caldo*¹⁷. Une équivalence totale ou presque¹⁸ s'enregistre entre *battere la campagna* et *battere la campagna*. L'équivalence est totale avec *battere monnaie* et sa contrepartie italienne, les deux expressions ayant le sens de fabriquer de l'argent.

→ Seule exception à cette suite d'équivalences idiomatiques plus ou moins totales entre langue source et langue cible est l'expression *se battre les flancs*¹⁹. Calvino lui fait correspondre l'expression italienne *battere la testa nel muro*, dont le sens idiomatique correspond à faire des efforts inutilement, être au désespoir. Calvino opte ici pour une stratégie que l'on pourrait qualifier de modulation, entendant par modulation toute stratégie entraînant des changements visant à assurer le respect des fonctions que l'expression source assure dans le texte. S'il est vrai que toutes ces expressions sont choisies moins pour des raisons pragmatiques que pour des raisons

avec des tapis. On peut faire l'hypothèse que ce choix inusité annonce le bousculement vers la progressive phraséologisation du passage, en même temps qu'elle anticipe le tempérament du Duc d'Auge: dans les pages qui suivent, le portrait qui se dégage de ce personnage autorise l'hypothèse d'une réification des servants.

17 Chollet et Robert (2008: 109) attribuent à cette expression le sens d'«exploiter une situation sans attendre, profiter de l'occasion», qui correspond parfaitement au sens de l'expression italienne *battere il ferro finché è caldo*.

18 Les deux expressions partagent le sens de parcourir de grandes étendues à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un, mais l'expression italienne *battere la campagna* n'est pas porteuse du sens idiomatique de «déraisonner, divaguer» (Chollet, Robert, 2008: 35) que l'on prête à l'expression française.

19 «Se donner du mal pour obtenir un maigre résultat», <http://www.expressions-francaises.fr/expressions-s/2033-se-battere-les-flancs.html> (consulté le 9.12.2019)

syntaxiques, Queneau jouant sur l'accumulation d'expressions régies par le verbe *battere*, on peut supposer que la dernière expression, *se battre les flancs*, suspend l'accumulation apparemment

→ Pour justifier son refus de prendre part à la nouvelle croisade que le Roi prépare, le Duc D'Auge s'exprime de la manière suivante :

Les Fleurs bleues (1965 : 51)

Mais c'est foutu, pauvre faraud ! On va encore **prendre un chaud-froid de bouillon**.

I fiori blu (2017²⁵: 45)

Ma son sempre fregature, cocco mio!
**Sempre lo stesso brodo: bouillon fred-
do di Goffredo di Buglione.**

inopinée d'expressions régies par le verbe *battere* et que Queneau active sa valeur pragmatique : l'expression fait resurgir le sens de désespoir qui avait saisi le Duc d'Auge lorsqu'il observait, du donjon de son château, les restes du passé. C'est sans doute cette interprétation (qui serait d'ailleurs confirmée par la décision du duc d'Auge de partir immédiatement après cette explosion de colère, dont l'inutilité est témoignée par le sentiment de tristesse qui l'envahit) qui amène Calvino à se mettre à la recherche d'un équivalent susceptible de remplir deux conditions : l'expression doit être régie par le verbe italien *battere*, mais, en même temps, elle doit assurer la valeur pragmatique que l'expression source véhicule lorsqu'on accepte d'y voir apparaître le sens de faire de grands efforts pour de bien maigres résultats, ou aucun résultat (en l'occurrence, le Duc revient au même sens d'inanité et de vide qui l'envahissait avant qu'il donne libre cours à sa colère). L'expression *battere la testa nel muro* remplit en effet ces deux conditions.

→ Dans le passage vers l'italien, on constate que le sens de perte, d'échec, que véhicule l'expression *prendre un bouillon*²⁰, est présent dans le mot *fregatura*²¹, mais n'est en aucune manière véhiculé par l'expression idiomatique italienne *sempre lo stesso brodo*. Dans la traduction de Calvino, cette expression assure la densité phraséologique du passage dans le transfert traductionnel, mais ne partage avec l'expression source que le sens littéral du terme *bouillon* (*brodo* en italien). D'un point de vue pragmatique, rien ne lie les deux expressions, *sempre lo stesso brodo* (ainsi que ses variantes *sempre la stessa zuppa* ou bien *sempre la stessa solfa*) qui s'utilise en italien pour désigner des actions répétitives, des comportements qui manquent de variété et dont on veut souligner la monotonie, la platitude. On remarquera également que, par l'insertion du substantif *chaud-froid*, Queneau déstructure (et défige) l'expression source, évoquant, par ressemblance phonétique, le personnage de Godefroy de Bouillon. Par expansion du texte source, Calvino explicite l'allusion, introduisant une référence culturelle historique dissimulée dans le texte source : on peut se demander si cette explicitation – qui sans aucun doute rend hommage à la créativité quenellienne, en la rendant accessible

4.2 La modulation entre créativité et explicitation

→ Le passage qui suit illustre les cas où la traduction de l'expression idiomatique entre dans une démarche de réécriture créative qu'elle provoque et subit.

20 « Boire (Prendre) un bouillon (familier): perdre beaucoup d'argent (spéculations par exemple) » (Chollet, Robert, 2008: 135).

21 L'expression italienne *prendere una fregatura* pourrait traduire le français *prendre un bouillon*.

au public d'arrivée – n'entraîne pas une sorte d'«ennoblissement» du texte cible, contribuant à un certain nivellement des registres, sur lequel nous reviendrons dans nos remarques conclusives.

4.3 Le calque

→ Dans la traduction de Calvino, on relève des cas que l'on pourrait qualifier de calques : l'expression source est empruntée par une traduction littérale des éléments qui la composent. On remarquera que Calvino choisit le calque dans des cas où des équivalents italiens auraient pu être aisément trouvés. Ainsi, par exemple, l'expression *mettere al passo*, non attestée en italien, est calquée sur l'expression source *mettre au pas*²², dont le sens coïncide avec celui de l'expression italienne *mettere in riga*.

→ On peut imaginer que le choix de se tenir au calque dans des cas comme celui que nous venons d'évoquer s'appuie sur la conviction que l'opacité de ces expressions calquées se dissipe grâce au contexte, qui permet d'en saisir facilement le sens : sans entraver la compréhension du passage, le calque encourage la circulation des séquences figées d'une langue à une autre. Le traducteur qui, au lieu de chercher un équivalent, transpose le phrasème par calque, force la langue cible, mais en même temps l'enrichit d'une nouvelle image.

4.4 La recatégorisation

Les choix comportant une perte ou une altération de la densité phraséologique du texte source sont compensés par des procédés que l'on pourrait mettre sous le signe de la recatégorisa-

22 « Mettre quelqu'un au pas: obliger quelqu'un de peu obéissant à obéir » (Chollet, Robert, 2008: 112).

tion : Calvino agit surtout sur des verbes, généralement relevant du registre populaire et familier, qu'il rend par des expressions idiomatiques. Des expressions figées apparaissent ainsi à des endroits du texte qui en étaient originairement dépourvus.

→ Pour ne donner que quelques exemples, on signale le verbe « ratatiner » (Queneau, 1965 : 49), traduit, dans ses deux premières occurrences, par *grattare la rognia* (Queneau, 2017 : 43)²³ et ensuite par *passare alla grattugia* (Queneau, 2017 : 45), littéralement râper, passer à la râpe, qui n'est pas attestée comme expression idiomatique en italien, que l'on doit à la créativité du traducteur, mais qui véhicule toute la force de l'image source et notamment le passage qui conduit du sens littéral au sens figuré du verbe « ratatiner ».

→ Le verbe « flemmarder » (Queneau, 1965 : 232), traduit par l'expression équivalente italienne *battere la fiacca*²⁴ (Queneau, 2017 : 222), est un autre exemple de recatégorisation. Pour terminer, on notera, dans le passage qui suit, que les deux expressions idiomatiques *tourner en rond* et *perdre les pédales* subissent des modulations qui comportent des pertes en termes phraséologiques²⁵, compensées par l'introduction de deux

23 Littéralement: «gratter la gale». Cette expression (populaire) est signalée dans le dictionnaire *Treccani*, <http://www.treccani.it/vocabolario/grattare/> (consulté le 9.12.2019) comme ayant le sens de «aider quelqu'un qui ne le mérite pas». Le sens du verbe ratatiner (endommager, battre, voir tuer quelqu'un) serait plus précisément véhiculé par l'expression *Cercare/Trovare chi gratta la rognia*, qui a le sens de provoquer quelqu'un et en subir les conséquences (*Hanno trovato chi gli gratta la rognia*).

24 L'expression idiomatique italienne a le sens de paresser, ne rien faire. L'expression ne relève pas du registre familier, comme le verbe *flemmarder*, qu'elle traduit.

25 *Tourner en rond* (au sens de perdre son temps, ne pas progresser) est traduit par l'expression non idiomatique *comincia la giostra* (littéralement : le ma-

locutions idiomatiques, *andare a parare*²⁶ et *darci un taglio*²⁷.

précisément, les stratégies de traduction des expressions verbales figées ont pour effet d'atté-

<i>Les Fleurs bleues</i> (1965 : 62)	<i>I fiori blu</i> (2017 ²⁵ : 56)
– Pas du tout, dit Cidrolin, seulement voilà, quand ça se met à tourner en rond , que je me demande où je vais basculer, il vaut mieux que ça s'arrête tout de suite, je perdrais les pédales , j'arriverais dans les temps anciens, ou futurs on ne sait pas, ou bien nulle part encore, des trucs à vous foutre une trouille épouvantable.	Ma no, – dice Cidrolin, – solo che quando comincia la giostra mi domando dov'è che vado a parare , e allora è meglio dargli subito un taglio , se no mi metto a girare a ruota libera e vado a finire nei tempi antichi o magari nei tempi futuri, oppure in nessun posto, roba da metterti una fifa del diavolo.

5. Remarques conclusives

→ Dans le passage qui mène des *Fleurs bleues* à *I fiori Blu*, les stratégies que Calvino adopte pour la traduction des expressions verbales figées jouent un rôle – nous semble-t-il – dans l'atténuation des différences de registre qui séparent dans le texte source la tonalité des discours du Duc d'Auge de celle de Cidrolin²⁸. Plus

nège commence) ; de même, l'expression figée *perdre les pédales* (« "ne plus suivre une explication, un raisonnement" », Chollet, Robert, 2008 : 85), est rendue, de manière non idiomatique, par *mi metto a girare a ruota libera* (littéralement : "je me mets à tourner sans retenue").

26 Qui traduit "où je vais basculer" et qui a le sens de diriger son discours vers un but défini (l'expression *non capisco dove voglia andare a parare* s'utilise pour exprimer le sens de désarroi face à un discours dont on ne comprend pas la finalité).

27 "Arrêter, cesser, en finir avec quelque chose".

28 Comme le souligne Amrani (2005: 13), les différences qui séparent les deux personnages sur les plans psychologique et moral « sont renforcées par la manière dont ils s'expriment chacun. Sur le plan du langage [...] on peut remarquer qu'Auge, conformément à son caractère, se différencie verbalement par des façons brusques et peu soucieuses de bienséance. S'il est capable de correction grammaticale ou de finesse dans le choix des mots, ses propos sont

nuer le ton de certains dialogues, finissant par contribuer à un certain nivellement des registres qui affadit les différences entre les deux protagonistes sur le plan du langage.

→ S'arrêtant sur le jeu de mots sur « iroquoise »²⁹, Calvino écrit dans sa Nota : « dans ces cas-là, pour que cette trouvaille ténue ne se perde pas, je ne sais pas résister à la tentation de dilater, charger et parfois exagérer » (Calvino, 2017 : 267, nous traduisons). Désireux d'exalter le génie de Queneau, Calvino met sa propre créativité au service de l'écrivain français. Pourtant, Calvino est lui-même auteur, ce qui explique

le plus souvent très familiers et parfois vulgaires. Inversement, à l'image de son comportement et de son mode de vie, Cidrolin utilise un ton et un registre de langue caractérisés par de la mesure. Cidrolin n'est jamais vulgaire et il ne s'emporte jamais non plus. S'il est familier, ce n'est que dans le cadre de formules précises, régulièrement répétées ».

29 Le passage « –Je sommes iroquoise, dit-elle, et je m'en flattons. –Il y a de quoi. – C'est de l'ironie ? –Non, non. Ne mettez pas d'ire au quoi. » (Queneau, 1965: 34) devient, dans *I Fiori Blu*: – Siamo irochese, io, – disse lei, – e me ne vantiamo. – C'è di che. – Fate dell'ironia? – Me ne guardo bene. L'irochese ironizzata si fa irosa od irritata. » (Queneau, 2017²⁵: 28).

qu'à certains endroits du texte on a l'impression que Calvino se laisse entraîner par la créativité de Queneau non seulement pour la restituer en traduction mais pour donner libre cours à la sienne. L'indéniable et incontestable respect qu'il porte au génie stylistique de Queneau ne rend pas moins présentes dans son œuvre de traducteur les autres facettes de sa personnalité. Calvino avance dans le texte en alternant hardiesse et mesure. Face à l'exubérance qui caractérise certains choix, on remarque une certaine prudence dans la restitution des expressions verbales figées, trahissant une tendance à prévenir le danger du glissement vers un registre plus populaire, voire vulgaire, qu'il faut probablement mettre sur le compte de ces « soucis d'édition » suscités par des réflexions portant sur les conditions de réception du public cible. On peut imaginer que les réponses aux multiples défis que l'ouvrage de Queneau pose à Calvino traducteur ne cessent d'être soumises au jugement de Calvino conseiller éditorial, qui doit tenir compte du contexte cible : si le traducteur ne peut pas faire l'impasse sur la réception de son public, cette question devient cruciale dans une perspective éditoriale. De façon générale, les stratégies et les techniques choisies pour la traduction des expressions verbales figées semblent relever d'une approche globalement orientée vers la culture cible. Le choix d'emprunter par calque certaines expressions figées, face à la possibilité d'avoir recours à d'autres stratégies susceptibles d'assurer au lecteur une compréhension plus immédiate, s'inscrit également, à notre avis, dans cette approche. Si le choix du calque force d'une certaine manière la langue cible, il nous parle d'une volonté de ne pas se rendre à l'équivalence, se mettant à la recherche d'un compromis susceptible de faire passer le sens de l'expression tout en gardant sa forme originale. L'effort que ce choix demande au lecteur l'enrichit, en même temps qu'il

enrichit la langue cible, l'ouvrant à l'étranger par l'étrangéité qu'elle provoque.

→ Bien que circonscrite à l'analyse de la restitution en traduction des expressions verbales figées, notre étude nous amène à conclure que *I fiori Blu* demeure fortement marqué par l'individualité créatrice de Calvino. Cette individualité se nourrit des différentes sensibilités qui lui viennent des multiples casquettes que Calvino endosse tout au long de sa vie professionnelle. Ces sensibilités mêlées jouent un rôle crucial dans sa réception lectrice, entraînant des conséquences lisibles dans ses choix traductionnels.

Références bibliographiques

- AMRANI, Sarah (2005), "Les Fleurs Bleues, *I Fiori blu* : Queneau 'traduit' par Calvino", *Chroniques italiennes*, 75/76, 13-26.
- CALVINO, Italo (1981), "Introduzione", in Queneau Raymond, *Segni, cifre e lettere*, Torino, Einaudi.
- CALVINO, Italo (2000), *Lettere 1940-1985*, Milano, Mondadori.
- CALVINO, Italo (2002), "Tradurre è il vero modo di leggere un testo", in Calvino, Italo, *Mondo scritto e mondo non scritto*, Milano, Mondadori, 84-91.
- CALVINO, Italo (2007a), "Furti ad arte (conversazioni con Tullio Pericoli)", in Calvino, Italo (a cura di Mario Barenghi), *Saggi 1945-1985*, vol. 2, Milano, Mondadori, 1801-1815.
- CALVINO, Italo (2007b), "Sul tradurre", in Calvino, Italo (a cura di Mario Barenghi), *Sag-*

- gi 1945-1985, vol. 2, Milano, Mondadori, 1776-1786.
- CALVINO, Italo (2017²⁵), "Nota del traduttore", in Queneau, Raymond, *I fiori blu*, Torino, Einaudi, 265-274.
- CHIAPPORI, Alessandra (2017), "Raymond Queneau : exercices de traduction", *Signata 7*, <http://journals.openedition.org/signata/1187> (consulté le 9.12.2019).
- CHOLLET, Isabelle / ROBERT, Jean-Michel (2008), *Les Expressions idiomatiques*, Paris, Clé International.
- FEDERICI, Marco Federico (2007), "Italo Calvino comincia a tradurre Raymond Queneau: la traduzione creativa di un incipit", *The Italianist*, 27, 1, 80-98.
- GONZÁLES-REY, Maria Isabel (2002), *La Phraséologie du français*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- GONZÁLES-REY, Maria Isabel (2015), "Fraseologización e idiomatización en traducción literaria", in Sevilla Muñoz, Manuel (éd.), *Enfoques actuales para la traducción fraseológica y paremiológica: ámbitos, recursos y modalidades*, Instituto Cervantes, 143-160.
- GROSS, Maurice (1982), "Une classification des phrases 'figées' du français", *Revue Québécoise de Linguistique*, 11, 2, 151-185.
- GROSS, Maurice (1985), "Sur les déterminants dans les expressions figées", *Langages*, 79, 89-117.
- GROSS, Maurice (1988), "Les limites de la phrase figée", *Langages*, 90, 7-22.
- KLEIN, Jean / LAMIROY, Béatrice (2016), "Le figement. Unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes", *L'information grammaticale*, 148, 15-20.
- KRISTEVA, Irène (2015), "La réinvention calvinienne de l'humour dans *Les Fleurs bleues* de Raymond Queneau", *Traduire*, 232, <http://traduire.revues.org/696> (consulté le 9.12.2019).
- LAMIROY, Béatrice, éd. (2009), *Les Expressions verbales figées de la francophonie*, Paris, Ophrys.
- LAMIROY, Béatrice (2016), "For a typology of phraseological expressions: how to tell an idiom from a collocation?", in Orlandi, Adriana / Giacomini, Laura (éds.), *Defining collocation for lexicographic purposes. From linguistic theory to lexicographic practice*, Bern, Peter Lang, 1-18.
- LAMIROY Béatrice (sous presse), "Les expressions verbales figées", in Abeillé, Anne / Godard, Danièle (éds.), *Grammaire de référence du français*, Arles, Actes Sud, https://www.researchgate.net/publication/337161426_LES_EXPRESSIONS_VERBALES_FIGEES (consulté le 8.12.2019).
- LAMIROY, Béatrice / LECLÈRE, Christian / KLEIN, Jean R. / LABELLE, Jacques (2003), "Les expressions verbales figées dans quatre variétés de français : le projet BFQS", *Cahiers de Lexicologie*, 83, 2, 153-172.
- MANGANO, Daniel (2007), "Quand Calvino traduisait Queneau : le parfum des fleurs

bleues passe-t-il les Alpes ?", *Équivalences*, 34, 1-2, 59-80.

MENGALDO, Pier Vincenzo (1989), "Aspetti della lingua di Calvino", in Folena, Gianfranco (éd.), *Tre narratori. Calvino, Primo Levi, Parise*, Padova, Liviana, 9-55.

QUENEAU, Raymond (1965), *Les Fleurs Bleues*, Paris, Gallimard.

QUENEAU, Raymond (2017²⁵) *I Fiori blu*, Torino, Einaudi.

SVENSSON, Maria (2004), *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå universitet.

TADDEI, Silvia (1994), "Italo Calvino traduttore: *I fiori blu*", in Clerici, Luca / Falcetto, Bruno (éds.), *Calvino & l'editoria*, Milano, Marcos y Marcos, 95-119.

TESIO, Giovanni, éd. (1991), *Italo Calvino. I libri degli altri. Lettere 1947-1981*, Torino, Einaudi.

Dictionnaires

Expressions française, <http://www.expressions-francaises.fr/> (consulté le 9.12.2019).

Les expressions françaises décortiquées, <http://www.expressio.fr/> (consulté le 9.12.2019).

Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> (consulté le 9.12.2019).

Treccani, <http://www.treccani.it/> (consulté le 9.12.2019).

Profil bio-bibliographique

Mirella Piacentini est traductrice et chercheuse en Langue, Linguistique et Traduction Françaises à l'Université de Padoue. Pour sa traduction du roman d'Hélène Vignal, *Trop de chance* (2007) (*Troppa Fortuna*, Camelopardus, 2011), elle reçoit en 2012 le prix IBBY comme "Meilleur traducteur" pour l'Italie. Elle est membre du Centre de documentation et de recherche pour la didactique de la langue française dans l'université italienne (Do.Ri.f) ; de la Société Universitaire pour les Études de Langue et Littérature Françaises (SUSLLF) et de la Société Française de Traductologie (SoFT) et collabore avec le CETL (Centre Européen de Traduction Littéraire).

Adresse électronique :

mirella.piacentini@unipd.it